

La beauté n'a pas de voyelles

« Elles ne se parlent pas, emportées dans leur mutuelle tendresse, au delà des mots de la terre. Elles se contentent de se sourire en silence. C'est la dix-huitième fois que Bernarde-Marie Soubirous contemple le visage de la Toute-Belle, d'une si radieuse beauté, que l'éternité coulerait sans qu'il soit possible de s'en rassasier.¹ » Regards et sourires ! Rien d'autre. Mais c'est déjà tellement. Dans un regard – et quel regard que celui de l'Immaculée ! – on peut renaître, et même se convertir. Alphonse de Ratisbonne terrassé par une apparition de la Sainte-Vierge, ne s'écriait-il pas en lui-même : « Dans son regard, j'ai tout compris » ? L'Immaculée est si belle, que Bernadette ne pouvait cesser de la regarder et de lui sourire aussi.

La beauté n'a pas de voyelles : elle est imprononçable ! On ne peut la dire, ni vraiment l'exprimer. Il existe bien des définitions de la beauté, mais il s'agit davantage de l'explication d'un concept, plutôt que d'une réalité belle : le *pourquoi* de la fascination n'y est pas évoqué. La beauté nous touche, parce qu'elle nous comble, au moins un instant. Elle fait écho à quelque chose qui nous habite et dont nous n'avons pas conscience immédiatement. En dehors de Dieu il n'est aucune beauté qui puisse nous combler, définitivement et totalement. Néanmoins, nous sommes capables d'émerveillement, et ce qui est beau touche notre intelligence sans intermédiaire, pour ainsi dire. C'est comme une évidence dont on cherche en vain à décrire le mouvement. Il nous faut prendre doucement conscience que la beauté nous dépasse, et qu'elle est même antérieure à nous. Ce n'est pas nous qui nous tournons vers elle, mais c'est elle qui vient vers nous, et nous invite parfois aussi timidement qu'irrésistiblement. Nous ne fabriquons pas dans notre esprit ou notre intelligence un critère de la beauté qui nous permettrait de la reconnaître. La beauté s'impose à nous sans intermédiaire, presque soudainement. Si une beauté créée peut nous combler quelques instants, c'est parce que nous avons été créés pour Dieu qui est la Beauté incréée. Toute beauté créée participe de la beauté incréée de Dieu, et partant, nous attire comme à taton vers ce à quoi aspire notre cœur, souvent sans nous en rendre compte vraiment. Et finalement la beauté apparaît comme un mystère, un mystère fascinant, mais indicible. C'est un peu comme dans la conversion de cet homme, venu rencontrer Bernadette Soubirous pour s'en moquer. « Tandis que le Comte de Bruissard – incrédule notoire – demandait, moqueur, à Bernadette Soubirous —Votre belle dame, comment sourit-elle ? Les yeux bruns de la jeune fille se lèvent sur lui. L'enfant se tait

1 Bernardette Soubirous, Anne Bernet, Ed Perrin, 2007, p. 194

et puis, rêveuse, elle dit : — Oh, monsieur, ce sourire-là, pour le refaire, il faudrait être au Ciel... »²

Il peut sembler plus facile de chanter la beauté, plutôt que de la dire ou l'expliquer. Pourtant, on ne chante pas la beauté, pas plus qu'on ne peut l'expliquer. Car tout cela peut conduire à la beauté, mais ne la contient pas. Au contraire, le chant la porte, la dessine, lui donne une expression. La beauté est toujours fraîche et sempiternellement neuve, à tel point que plus la réalité contemplée est belle, plus on ne peut se lasser de la regarder. La poésie aussi – qui est un autre chant –, nous permet parfois de soulever un peu le voile de la beauté. Elle n'est pas davantage la beauté, mais elle peut y conduire, doucement, un peu comme l'encens : c'est parce qu'il est brûlé au feu que le grain d'encens transformé en fumé, peut nous indiquer la route du ciel. On pourrait dire qu'il perd *ses voyelles*, pour devenir une louange gratuite et pure.

Les lignes qui suivent sont extraites d'une méditation sur la Vierge-Marie, autour du mystère et du temps de Noël. On y reconnaît certaines expressions inspirées des Écritures notamment, mais aussi d'autres lectures. Elles voudraient chanter, *par delà les voyelles*, la Vierge-Marie, Joie de toutes les joies³.

En ce temps-là, Marie	Qui l'aimait
Cette nuit-là, Marie	Depuis le premier jour
Toute jeune, Toute petite	Au commencement
Car elle était petite	Dès le commencement
La plus petite	Depuis le début
Après Dieu	Le nom de la vierge était Marie
Car Dieu aussi est petit	Elle était bien petite
Car l'amour fait petit	Elle était bien jeune
L'amour seul	En ce temps là
Seul l'amour rend petit	En cette nuit-là
Parce que c'est immense d'aimer	Elle allait devenir Mère
Il faut être petit pour aimer beaucoup	Pour toujours
Il faut se faire petit, bien petit	Toujours Mère
Et Marie était bien petite	Mère divinement
Et elle aimait.	Divinement Mère
Jamais	Comme elle avait été épouse
Jamais elle n'avait cessé	Aussi mystérieusement
D'aimer	Quel mystère
Dieu	Intacte

2 Bernardette Soubirous, Anne Bernet, Ed Perrin, 2007, p. 215

3 Hymne Achatiste

Intacta (Intacte)
Quel mystère
Mère, Épouse, Fille
À la fois
En même temps
Définitivement
Car on ne cesse jamais d'être ce que l'on
est
On le devient, toujours plus
Toujours davantage
Si l'on est fidèle
À la grâce
À l'amour
À la grâce et à l'amour
Car on ne peut rien
Tout seul on ne peut rien !
Pleine de grâce
En dehors de Lui, on ne peut rien
Elle était bien petite, Marie

(...)

Et Marie méditait cela
Comme si elle voyait l'invisible
Qu'elle contemplait, chaque jour
Car l'Invisible lui souriait
Comme un enfant sait sourire
Comme un Dieu sait sourire
Marie
Comme Vous êtes belle !
C'est qu'elle reflète Dieu
Que ce mystère est grand
Et l'Église aussi reflète Dieu
Mais est-ce plus visible
Plus visible que cet Enfant
Que les anges disaient être le Sauveur
Il fallait le croire
Croire
Oportebat (il fallait)
Tout est là
Et Marie avait la foi
Certains ne croient pas
Certains ne le croient pas
Certains pensent que Marie n'avait pas la
foi

Ou du moins que c'était facile de croire
Comme s'il pouvait être facile d'être
choisie
Pour être Mère de Dieu
Certains sont adultes !
Ils ont fermé la porte
Assez pour croire
Croire que Marie voyait
Croire que Marie vivait dans la lumière
du jour
Alors qu'elle vivait dans la lumière de la
foi
Parce que plus on approche la lumière du
soleil,
Plus il fait noir !
Certains n'ont jamais été enfants
Ils n'ont pas encore ouvert la porte
Ouvert les yeux
Regardé le soleil
Jamais ils n'ont fixé le soleil brillant,
Quelques minutes
Alors ils ne savent pas
Qu'aussitôt après
On ne voit plus rien
Qu'un rond noir
Et Marie fixait la lumière du Soleil
Il s'était fait son manteau
Le Soleil s'était fait son manteau
Pensez donc
La foi de Marie avait déplacé le Soleil !
Pas les montagnes !
Mais le Soleil !
Tout simplement !
Parce qu'elle était assez petite !
Mère des croyants
Elle avait attiré les rayons du Soleil
Si bien qu'ils l'enveloppèrent
Après qu'elle eut enveloppé le Soleil
Dans son sein virginal
Le Soleil l'enveloppa
Car Dieu joue
Quand on aime on joue
Que l'amour de Dieu est immense
Comme Dieu s'est fait petit.
Et Marie est demeurée petite

Car elle était petite
Elle était bien petite
Si petite même, qu'elle n'est jamais
tombée
Intacta (Intacte)
Elle est restée intacte
Sans péché
Jamais
On tombe dans le péché
Mais elle,
Jamais elle n'est tombé
Elle était trop petite pour tomber
Elle était Immaculée Conception
Les hommes le proclamèrent
Marie, la petite Marie, Reine
Vint elle-même le confirmer
À la petite Bernadette
Qui était bien petite aussi
« Voulez-vous me faire la grâce », lui dit
Marie
Marie, *la Grâce*,
Elle lui demanda de lui faire la grâce !
C'est fou comme au ciel tout n'est que
respect !
« Voulez-vous me faire la grâce de
revenir demain »
La petite Marie, dix-huit siècles plus tard
Car il avait fallu ce temps, ce temps-là
Pour que les hommes découvre ce
privilège
Privilège marial
Intacta, Immaculée
Conçue Immaculée
Dix-huit siècles plus tard, elle fut
proclamée
Immaculée Conception

(...)

Car Marie n'aurait pu croire si elle avait
vu
Quand on voit on n'a plus besoin de
croire
Et pourtant Marie vit l'Invisible

Mais que vit-elle ?
Ce qu'elle vit, voilà ce qu'elle a vécu !
Elle a cru que ce qu'elle voyait n'était
pas visible aux yeux
Et qu'ainsi elle ne voyait pas
Elle ne voyait pas ce que l'on ne peut
voir
Sans mourir
Alors elle croyait, et méditait aussi
Car elle méditait dans son coeur
Car elle savait
Elle savait qu'*on ne voit bien qu'avec le
coeur*
*Alors elle méditait toutes ces choses dans
son coeur*
On n'y pense pas assez
On ne médite pas assez
Marie, que Vous êtes belle !
Et tout fut fait nouveau
À nouveau
Comme au premier jour
Mieux qu'au premier jour
Car c'était le dernier jour
Le jour de l'Alpha
Et Marie s'effaça
Parce que les petits s'effacent
Sans laisser de trace
C'est leur absence qui les révèle
Comme le silence
Comme la louange silencieuse
Qui révèle la Présence
La Présence d'un Dieu
Unique,
Et silencieux
Car ce qui est unique ne fait pas de bruit
Mais s'efface
Humblement
Et c'est ce que fit Marie
L'Unique Vierge
L'unique Mère
Notre Mère